

**S. ATHANASE D'ALEXANDRIE**  
298/299 – 373

Fêté le 2 mai

PG 25-28

*Le caractère de S. Athanase, c'est d'être grand partout.*

J.-B. Bossuet

**VIE**

Sources :

- œ Écrits d'Athanase (notamment les lettres festales<sup>1</sup>)
- œ Panégyrique de Grégoire de Nazianze (Discours 21 ; plus élogieux qu'historique)
- œ *Histoires ecclésiastiques* de Rufin († 410), Socrate, Sozomène († 450) et Théodoret († 460)

Celui que S. Grégoire de Nazianze décrit comme « l'héritier de la piété autant que de la dignité de S. Marc » (D. 21, 8), naît en 298/299 probablement à Alexandrie. Son enfance et sa jeunesse nous demeurent obscures. Ses parents sont des chrétiens peut-être d'origine grecque, puisque *Athanase* est un nom grec qui signifie *Immortel*.

Dans son *Histoire ecclésiastique* (PL 21, 487), Rufin d'Aquilée raconte l'histoire de la rencontre entre Alexandre d'Alexandrie et Athanase. L'évêque donnait un festin en l'honneur de la fête de S. Pierre Apôtre, quand il aperçut par la fenêtre quelques garçons en train de jouer sur la plage. Le “chef de bande”, Athanase, alors âgé de 15-16 ans, reproduisait sur ses camarades le rite du baptême chrétien. Alexandre envoya un de ses prêtres pour faire venir ce jeune homme auprès de lui. Il constata la piété de l'adolescent et déclara valides les baptêmes qu'il avait effectués. À la suite de cet épisode, Alexandre le prit avec lui et s'occupa de sa formation théologique et spirituelle. Dans l'ouvrage de jeunesse d'Athanase, *Contre les Païens* et *Sur l'Incarnation du Logos*, transparait l'influence théologique d'Alexandre et des grands noms de l'École d'Alexandrie, Clément et Origène.

En 318, Athanase est ordonné diacre par Alexandre qui en fait son secrétaire. Il noue des relations avec les moines de la Thébaidé, notamment avec celui qui deviendra S. Antoine le Grand, dont il dira : « Je fus son disciple » (SC 400, Prologue à la *Vita*, p. 465). En qualité de secrétaire d'Alexandre, Athanase participe au concile de Nicée en 325. Trois ans plus tard, Alexandre meurt et Athanase est élu évêque d'Alexandrie. Dans ses lettres festales, il dira qu'au moment de son élection il n'avait pas l'âge requis, c'est-à-dire 30 ans<sup>2</sup>. En conséquence, les Mélétiens protestèrent<sup>3</sup>. La foule des fidèles, elle, salua le patriarche comme « l'un des ascètes » ; l'expression est révélatrice ; Athanase avait connu la vie monastique au désert, ou au moins mené une existence digne d'un moine.

Tout le peuple, toute l'Église catholique comme d'une seule voix et comme d'un seul homme criait et vociférait, demandant Athanase pour évêque. Ils le demandaient au Christ dans des prières publiques ; ils adjuraient nuit et jour les évêques de le consacrer, sans quitter l'église et sans leur permettre d'en sortir... Ils louaient ses vertus, son zèle, sa piété. Ils l'appelaient un vrai chrétien, un des ascètes, un véritable évêque.

*Apologie contre les Ariens*, I, 6

Pendant 45 ans, Athanase va demeurer à la tête de l'Église d'Alexandrie. Mais il ne connaîtra pas moins de cinq exils entre 335 et 366, soient près de 18 ans d'éloignement de son siège épiscopal, pour sa fidélité à la doctrine catholique et sa défense, face à l'arianisme, du dogme nicéen de la consubstantialité du Fils au Père. Cet aspect de son existence est si spectaculaire que les œuvres de l'Athanase polémiste qui y sont attachées ont presque occulté celles de l'Athanase exégète.

<sup>1</sup>Les lettres festales font partie d'une tradition inaugurée par Denys d'Alexandrie († 265). L'évêque y communique les orientations théologiques et doctrinales de l'Église et précise la date d'entrée en Carême et la date de Pâques.

<sup>2</sup>Le canon 19 du concile de Nicée exigeait en effet 30 ans.

<sup>3</sup>Mélitios († 325), évêque de Lycopolis, s'était révolté en 306 contre le patriarche d'Alexandrie, Pierre, parce qu'il le jugeait trop indulgent envers les apostats repentants. Il avait fondé “l'Église des martyrs”.

Ces années d'exil<sup>4</sup> vont permettre à Athanase de diffuser la foi de Nicée et les idéaux monastiques en Occident (cf. S. Augustin, *Conf.*, VIII, 15), d'abord à Trêves, puis à Rome. Elles vont lui permettre aussi de resserrer ses liens avec les moines de la Thébaïde chez qui il se réfugie à plusieurs reprises, et d'écrire de grands ouvrages dogmatiques, ascétiques et biographiques. Il vit paisiblement les dernières années de sa vie (cf. le ton serein de ses ultimes ouvrages) et meurt le 2 mai 373.

## ŒUVRES

Les œuvres d'Athanase, qu'elles soient apologétiques, dogmatiques, historiques, exégétiques ou ascétiques, ont souvent été occasionnées par les débats théologiques et doctrinaux de son temps.

- **Contre les Païens** (338/339) : réfutation des mythologies, des cultes et des croyances païens, examen de la nature du mal et de son histoire, démonstration de l'immoralité de l'idolâtrie, et affirmation argumentée que l'homme, créé à l'image de Dieu, peut accéder à la connaissance de son Créateur grâce à son âme immortelle.
- **Sur l'Incarnation du Verbe** (338/339) : forme un seul livre avec le *Contre les Païens* ; S. Jérôme nomme l'ensemble *Adversum gentes duo libri* ; dans celui-ci, Athanase prouve que la restauration de l'homme n'est possible que moyennant l'incarnation du Verbe, donne les raisons de convenance de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ, et montre la vérité du christianisme par la réalisation des prophéties.
- **Discours contre les Ariens** (339-340/356-361) : « Il convient de réfuter [les Ariens], surtout à cause des femmes aisément trompées par eux » (D. I, 2, 3). Cette œuvre constitue l'œuvre dogmatique majeure d'Athanase ; elle comporte quatre discours dont trois sont authentiques, le dernier étant apocryphe<sup>5</sup>. Le premier discours résume la doctrine d'Arius contenue dans la Thalie – plainte populaire – et défend la définition du concile de Nicée ; le deuxième et le troisième discours<sup>6</sup> donnent des interprétations scripturaires se rapportant à la génération du Verbe, sa relation avec le Père, son incarnation.
- **Histoire des Ariens** (358) : composée à l'invitation des moines chez qui Athanase s'était réfugié ; il y attaque l'empereur Constance II en le désignant comme « l'ennemi du Christ » qui contribue à la propagation de la doctrine arienne. Le livre est précédé d'une lettre adressée aux moines et d'une autre à l'évêque Sérapion sur la mort d'Arius.
- **Apologie contre les Ariens** (350/355) : ouvrage qui réunit tous les documents anti-ariens.
- **Lettres festales** (328-373) : chaque année après la fête de l'Épiphanie, selon une coutume répandue alors, Athanase adressait aux fidèles une instruction pastorale comportant les dates de la fête de Pâques, de l'ouverture et de la fin du Carême. Ces lettres, véritables homélies sous forme de circulaires, où tous les devoirs de la vie chrétienne se trouvent résumés dans de courtes exhortations, donnent de précieuses indications chronologiques ; combinées avec celles fournies par une chronique connue sous le nom d'*Histoire acéphale*, elles permettent de suivre année par année les déplacements d'Athanase. La 39<sup>e</sup> contient le premier catalogue des livres bibliques reconnus canoniques.
- **Lettre encyclique aux évêques** (339) : Athanase, dépossédé de son siège épiscopal et remplacé par Grégoire de Cappadoce, invite tous les évêques à protester contre cette injustice.
- **Lettre sur les décrets de Nicée** (351) : contient la Règle de foi d'Eusèbe de Césarée et sa forme révisée qui fut adoptée ; la justification d'Athanase du *homoousios*, terme non scripturaire, mais conforme à la Révélation.

<sup>4</sup>Sur le premier exil, cf. Sozomène, *HE* III, 2.

<sup>5</sup>Son inauthenticité ne fait pas de doute ; l'analyse de son vocabulaire et de son contenu dogmatique permet de le situer entre 350 et 360, à Antioche, et de le rattacher au groupe issu de l'évêque Eusthate ; il vise le sabellianisme des disciples de Marcel d'Ancyre plus que les ariens.

<sup>6</sup>Le deuxième discours propose une interprétation conforme à la tradition de l'Église de Pr 8, 22, texte utilisé par Arius ; le troisième discours établit l'unité de nature du Père et du Fils. Le Christ est vrai Homme et vrai Dieu.

- ***Lettre sur l'avis de Denys d'Alexandrie*** : écrit occasionné par l'abus que faisaient les ariens de la lettre adressée vers 260 par S. Denys d'Alexandrie aux évêques Euphranor et Ammon. De là le titre : « De Denys, l'évêque d'Alexandrie, que son sentiment était, autant que celui du concile de Nicée, contraire à l'hérésie arienne, et que les ariens le calomniaient qui le disent de leur avis ». Athanase y affirme que son illustre prédécesseur, en employant les expressions alléguées, parlait non pas du Verbe, mais du Christ en sa nature humaine.
- ***Lettre à Dracontius*** (354 ou 355) : écrite peu de temps avant Pâque alors que se préparait une persécution contre l'Église d'Alexandrie<sup>7</sup>. Athanase y presse un ami, abbé d'un monastère récemment ordonné évêque d'Hermopolis Parva en Haute-Égypte, mais qui a pris la fuite, à assumer ses responsabilités envers le troupeau du Christ.
- ***Lettre aux évêques d'Égypte et de Libye*** (356) : mise en garde contre l'arianisme et affermissement dans la foi de Nicée.
- ***Apologie à Constance*** (357) : Athanase s'y défend d'accusations contre lui, notamment du reproche d'avoir excité la colère de l'empereur Constant contre son frère Constance.
- ***Apologie pour sa fuite*** (357) : œuvre virulente de justification de sa fuite quand, en 356, Athanase vit l'église où il célébrait une vigile entourée par des troupes armées.
- ***Lettre sur les synodes de Rimini et de Séleucie*** : Athanase y réaffirme la foi de Nicée en soulignant que le terme *homoousios* est le mot juste, mais en admettant qu'il puisse heurter certains, même s'ils en acceptent le contenu.
- ***Lettres à Sérapion sur la divinité du Saint-Esprit*** (356/362) : quatre lettres adressées à l'évêque de Thmuis pour l'aider à répondre aux positions pneumatomaques des Tropiques qui niaient la divinité du Saint-Esprit.
- ***Lettre à Épictète*** (362) : adressée à l'évêque de Corinthe pour montrer la réelle humanité du Christ contre le docétisme et l'apollinarisme : « Ce qui est venu de Marie était humain par nature ».
- ***Lettre à Adelphius*** : adressée à Adelphius, évêque d'Onuphis, pour l'aider à lutter contre l'erreur de ceux qui séparaient le Verbe de sa chair, donc divisaient le Christ, et refusaient d'adorer le corps du Sauveur. Athanase y montre qu'il faut adorer le Christ Dieu et homme, ce qui n'est pas adorer une créature, mais le Verbe fait homme ; il ne faut pas séparer la nature humaine du Verbe, pour adorer le Verbe seul, mais il faut adorer le Verbe revêtu de la forme d'esclave qu'il a daigné prendre pour nous sauver.
- ***Lettre à Maxime*** : ce philosophe avait écrit à Athanase au sujet de divers hérétiques : les uns niaient que le Christ fût Dieu ; les autres considéraient le Verbe comme descendu sur un homme, mais non pas fait homme lui-même ; d'autres, enfin, voyaient dans le Christ un homme né de la façon ordinaire. Athanase réfute brièvement ces erreurs ; il montre que le Christ crucifié est le Dieu de gloire, que tous peuvent l'adorer comme vrai Dieu, et que dans les actions du Christ la gloire et la puissance divine se manifestent en même temps que l'infirmité humaine.
- ***Lettre aux évêques africains*** (369 ou 370) : Lettre synodale, rédigée dans une réunion de quatre vingt-dix évêques d'Égypte et de Libye. Elle avait pour but de prémunir leurs collègues de l'Afrique occidentale contre l'intrigue des homéens qui cherchaient à substituer le credo de Rimini à celui de Nicée. Athanase rappelle les titres de ce dernier et la véritable histoire de l'autre ; puis il défend brièvement la doctrine de la consubstantialité.
- ***Lettre à Marcellin sur l'interprétation des psaumes*** : véritable petit traité d'introduction générale au Psautier. Mises à part l'adresse et l'exhortation finale, l'œuvre relève moins du style épistolaire qu'elle ne s'attache à développer un riche enseignement sur les psaumes. Le

---

<sup>7</sup>Athanase, revenu de son deuxième exil en 346, va bientôt devoir fuir la persécution de 356.

Psautier est ainsi envisagé dans ses rapports avec les autres livres bibliques, étudié comme annonce prophétique du Christ, mis en relation avec l'Esprit Saint, loué pour son reflet des mouvements de l'âme et son adéquation à toutes les circonstances de la vie, interrogé sur le caractère musical de la psalmodie, recommandé pour la puissance déprécatrice de ses paroles, notamment contre les démons, et classé selon les différentes sortes de psaumes.

- ***Vie d'Antoine le Grand*** : document le plus important sur le monachisme ancien ; écrit peu après la mort d'Antoine en 356. Athanase le rédige à la demande des moines auxquels il offre un modèle de vie consacrée au service de Dieu. Grégoire de Nazianze qualifie cet ouvrage de « règle monastique sous la forme d'un récit ».

Un jour les ariens prétendirent mensongèrement qu'il pensait comme eux. Il s'en indigna et s'étonna quand il l'apprit. Puis, à la requête des évêques et de tous les frères, il descendit de la montagne, vint à Alexandrie et condamna publiquement les ariens, disant que leur hérésie était la dernière à l'avant-coureuse de l'Antéchrist. Il enseignait aussi que le Fils de Dieu n'est pas une créature et qu'il n'a pas été fait de rien, mais qu'il est éternel. Verbe et Sagesse de la substance du Père. Aussi c'est une impiété de dire qu'il y eut un temps où il n'était pas, car le Verbe existait toujours avec le Père. N'ayez donc aucun rapport avec les ariens très impies. Il n'y a en effet aucun rapport entre la lumière et les ténèbres. Vous êtes des chrétiens pieux, mais eux, qui disent que le Fils né du Père, le Verbe de Dieu, est une créature, ils ne diffèrent en rien des païens, puisqu'ils adorent la créature au lieu du Dieu créateur. Croyez plutôt que toute la création elle-même s'indigne contre eux, parce qu'ils mettent au nombre des choses créées le Créateur et Seigneur de tout, en qui tout a été fait. *Vie d'Antoine*, 69, 1-2, SC 400 pp. 315-317

- ***Sur la virginité*** : sorte de manuel pour la vierge chrétienne dans lequel Athanase décrit la conduite et les devoirs religieux d'une épouse du Christ. Pour lui, la virginité consacrée est une vie angélique, signe du monde à venir.

Le Fils de Dieu, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ devenu homme pour nous, a aboli la mort et libéré notre race de l'empire de la corruption. En plus de toutes ces grâces, il nous a donné de posséder sur la terre une image de la sainteté même des anges, la virginité. Celles qui font profession de cette vertu, l'Église catholique a coutume de les appeler les fiancées du Christ. Les païens eux-mêmes qui les voient les admirent comme des temples du *Logos*. Nulle part en effet, c'est vrai, ne se trouve en vigueur cette vénérable et céleste institution si ce n'est parmi nous, les chrétiens. C'est là surtout la grande preuve que chez nous est réellement professé le vrai culte de Dieu. *Apologie pour sa fuite*, 33, SC 56<sup>bis</sup>

- ***Tome aux Antiochiens*** : lettre synodale qui fait suite au concile d'Alexandrie convoqué par Athanase en 362. Si elle met en garde contre ceux qui nient la divinité une et vraie de la Sainte Trinité, qui divisent le Fils du Père et séparent l'Esprit Saint du Fils, elle clarifie le vocabulaire théologique et montre que la foi, pour être la même, peut s'exprimer diversement.
- ***Lettre à Rufinien*** : communiqué des décisions du concile d'Alexandrie à cet évêque
- ***Lettre à l'empereur Jovien sur la foi*** : écrite à la demande de l'empereur, nicéen convaincu, qui fait revenir Athanase de son quatrième exil. Athanase lui explique le symbole de foi de Nicée dont l'*homoousios* est la grande originalité, rappelle le mal causé par la doctrine arienne et mentionne l'anathème formulé par les Pères.
- ***Lettre à Amoun*** : sur les excréments naturelles, à l'abbé d'une communauté de Nitrie.
- ***Lettre à Orsios*** : éloge du moine Théodore qui vient de décéder (le 27 avril 368) et exhortation qui vise à convaincre Orsios d'assumer pleinement la direction du monastère dont il partageait jusqu'alors la responsabilité avec Théodore.
- ***Lettre aux prêtres Jean et Antiochus* et *Lettre à Palladius*** : défense de Basile de Césarée par Athanase contre d'injustes attaques.

## DOCTRINE

Athanase n'est pas tant un théologien qu'un commentateur du dogme. Il n'élabore pas un système, il n'est pas un constructeur. Au point de vue de la spéculation théologique, il n'est pas remarquable, mais, au point de vue dogmatique, sa maîtrise est incomparable, notamment par la richesse de

l'information scripturaire. Il n'hésite pas à se répéter ; « Ne nous laissons pas de redire les mêmes choses » est une de ses phrases qui revient souvent.

Sa doctrine, disséminée dans des écrits de circonstance, est profondément marquée par sa lutte contre l'arianisme et par sa défense de la divinité du Saint-Esprit contre les Tropiques (appelés ainsi parce qu'ils considéraient comme des tropes ou métaphores tous les passages de l'Écriture où il était question de la divinité du Saint-Esprit).

### La théologie

Arius enseignait une Trinité d'hypostases, en donnant à ce terme le sens de substances, *οὐσίαι*, non seulement distinctes et séparées les unes des autres, mais différentes en leur nature. Au sommet, l'*ἀγέννητος*, seul incréé, seul éternel, seul vraiment Dieu. À cette conception qui détruisait réellement la Trinité chrétienne, Athanase oppose la trinité consubstantielle :

Toute entière, elle est un seul Dieu. La trinité est indivisible. La divinité est une. Un seul Dieu sur tous, par tous, en tous. Telle est la foi de l'Église catholique. Car le Seigneur l'a fondée et enracinée dans la Trinité, lorsqu'il a dit à ses apôtres : « Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » Si le Saint-Esprit était une créature, il ne l'aurait pas rangé avec le Père, pour ne pas faire une trinité hétérogène, par le mélange d'un élément étranger. Est-ce qu'il manque quelque chose à Dieu pour qu'il s'adjoigne une substance étrangère avec laquelle il se fasse adorer ? Blasphème !

*1<sup>ère</sup> lettre à Sérapion, 17 ; 3<sup>e</sup> lettre, 6*

Pour Athanase, trois aspects résument le mystère trinitaire :

1. Le Fils procède du Père par génération éternelle, non par création ; il appartient donc à la substance du Père dont il est l'Image, le rejaillissement, l'éclat.
2. L'Esprit appartient à la substance du Fils de qui il reçoit et dont il est l'image.
3. Il y a dans la Trinité une substance commune qui produit une opération commune.

### L'économie

#### **Création et anthropologie**

La **création** résulte de la pure bonté divine, et Dieu crée dans son Verbe, qui est la Sagesse même, sans aucun intermédiaire. Le mal n'a pas d'être ; il prend son origine dans l'abus de la liberté.

L'**homme** est composé d'un corps mortel et d'une âme raisonnable, spirituelle et immortelle : l'esprit n'est qu'une faculté de l'âme, *τον ἐν αὐτῇ (ψυχῇ) νοῦν*, (PG 25, 61). Par sa raison l'homme peut s'élever à la connaissance de Dieu, en prenant appui ou sur le monde extérieur ou sur son âme ; car le monde porte l'empreinte du Verbe, Sagesse du Père, et dans l'âme surtout brille, comme dans un miroir, l'image du Verbe.

#### **État primitif et chute originelle**

L'homme, créé à l'image du Verbe, n'était pas seulement doué d'une âme spirituelle et raisonnable ; il avait encore reçu de quoi vivre selon Dieu et à l'abri du mal, de la mort en particulier, dans le paradis terrestre. Pour Athanase, l'état primitif renfermait, outre la nature, les dons appelés maintenant préternaturels et la filiation divine par la grâce.

Dieu avait imposé au premier homme une loi, dont l'observation fidèle devait être pour lui la condition du bonheur parfait et de l'immortalité. Trompé par le démon, l'homme se sépara du Verbe et transgressa le précepte divin ; il perdit les dons reçus, et fut réduit à sa condition naturelle, *εἰς τό*

*κατά φύσιν* (*De incarn.*, 4 ; *Orat. contr. arian.*, III, 38). Le principe de la corruption et de la mort fut donc dans l'humanité. Le péché d'Adam et ses conséquences passeront désormais à ses descendants : « Tous les hommes, depuis Adam, sont morts et resteront morts. Adam péchant, le péché s'est transmis à tous les hommes » (*Orat. contr. arian.*, I, 44). Cependant, ni la puissance de connaître Dieu ni la liberté ne furent perdues ; mais les hommes ne firent qu'abuser de plus en plus de ces dons et tombèrent dans une effrayante corruption (*De incarn.*, 12). Il fallait un sauveur.

## Incarnation et Rédemption

La doctrine de S. Athanase sur le Verbe incarné est le centre de sa théologie, comme sa foi en la divinité de ce Verbe fut l'âme de sa vie militante. Nul autre qu'une personne divine ne pouvait réformer en nous l'image primitive, détruite par le péché, et nous faire enfants de Dieu. C'est donc sous l'aspect sotériologique qu'Athanase considère d'abord le Verbe incarné : « C'est pour notre salut qu'il s'est manifesté dans un corps humain » (*De incarn.*, 1) ; « Quand même rien n'eût été créé, le Verbe de Dieu n'en existait pas moins, et le Verbe était Dieu. Mais il ne se serait pas fait homme, si le besoin des hommes ne l'y avait pas forcé » (*Orat. contr. arian.*, III, 56). Il convenait à la bonté divine de ne pas laisser périr son œuvre de prédilection. Le Verbe, lui, pouvait refaire en nous sa propre image, et, en se faisant homme, poser dans le genre humain un principe de résurrection et d'immortalité. En même temps, par sa vie et sa mort, il serait Verbe et Sagesse de Dieu, c'est-à-dire, il manifesterait son Père aux hommes, et leur servirait lui-même de modèle.

Concernant la christologie<sup>8</sup>, Athanase combat principalement deux erreurs :

- *L'apollinarisme* : pour qui le Verbe tient dans le Christ la place de l'âme humaine ou plutôt du nous, l'esprit, l'intelligence, la raison. **Lettre à Épictète** (évêque de Corinthe).
- La négation d'une unique personne dans le Verbe incarné pour distinguer entre le Fils de Dieu et le fils de Marie. **Lettre à Adelphius** (évêque) : contre les ariens qui refusent d'adorer le composé théandrique dans le Christ.

Athanase a bien conscience que le mot *chair* dans l'Écriture désigne l'homme tout entier et que l'âme humaine a besoin d'être sauvée. Il ne partage pas les vues d'Apollinaire, mais il n'est pas toujours très clair. Sa position telle qu'elle est exprimée dans le *Tome aux Antiochiens* qui fait suite au concile d'Alexandrie (362) est néanmoins sans ambiguïté :

Le Verbe du Seigneur n'est pas venu à la fin des temps dans un homme saint, comme il est venu dans les prophètes, mais le Verbe lui-même s'est fait chair. [...] Le Sauveur n'avait pas un corps sans âme, ni sans sentiment, ni sans esprit. Car il n'était pas possible que le Seigneur s'étant fait homme pour nous, son corps fût sans esprit ; ce n'est pas, en effet, le salut du corps seulement, mais aussi celui de l'âme que le Verbe a opéré. *Tome aux Antiochiens*, 7

Les conséquences de l'unité ontologique du Christ sont : la communication des idiomes : le Verbe crée et ressuscite les morts, a faim et souffre ; maternité divine de Marie, *τῆς Θεοτόχου Μαρίας* (*Orat. contr. arian.*, III, 14.29.33) ; action théandrique (*Ibid.*, 31-32 ; *Epist.*, IV, *ad Serap.*, 14) ; adoration de l'humanité sacrée du Sauveur, enseignée et défendue (*Epist. ad Adelphium*).

## La grâce

La grâce sanctifiante rentre dans la doctrine d'Athanase sous l'idée multiple de nouvelle création, déification, filiation, adoption, sainteté, etc. Elle nous est communiquée par le Fils dans le Saint-Esprit : « Dans le Saint-Esprit, le Verbe glorifie la créature ; déifiant les hommes et les faisant fils, il les conduit au Père. [...] C'est en participant du Saint-Esprit que nous avons la charité du Père, et la grâce du Fils, et la communication du Saint-Esprit lui-même » (*1<sup>ère</sup> lettre à Sérapien*, 25.30).

<sup>8</sup>VOISIN G., *La doctrine christologique de S. Athanase*, in «Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain», 15 juil. 1900.